L'œuvre de Joana Vasconcelos :
Une lecture à travers le prisme des stéréotypes de genre

Estelle PIETRZYK
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg

La coexistence dans le parcours de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos d'œuvres « iconiques » marquées par l'esthétique glamour qui a fait sa renommée, comme *Betty Boop* ou *Coração Independente Vermelho/Cœur Indépendant Rouge*, et de pièces beaucoup plus tendues, comme *Menu do Dia/Menu du Jour* ou *Esposas/Épouses-Menottes* attestent d'une capacité de réinvention constante de la part de leur auteure. Toutes ces œuvres, auxquelles il faudrait ajouter *La mariée* et *Marilyn*, ont en commun de donner à voir le quotidien autrement et, ce faisant, de le transcender, tant chacune d'elle nous plonge dans un monde alternatif, qu'il soit dérangeant, ludique ou enchanté. Joana Vasconcelos part de l'ordinaire – l'objet de tous les jours, qu'il s'agisse d'un lavabo, de couverts en plastique ou d'un étendoir – pour nous entraîner dans un récit fantasque qui ne laisse aucune place à la fadeur. Avec Joana Vasconcelos, les douches se changent en ouvrages de passementerie baroques brodés de perles, le dressing de Monsieur s'anime grâce à des ventilateurs et un amas de cheveux prend l'aspect d'une créature fantastique, méduse aux bigoudis ou Chewbacca [1] chez l'esthéticienne.

Joana Vasconcelos est une artiste qui manie l'humour et la fantaisie tout autant qu'elle développe une œuvre au contenu politique, éminemment ancrée dans la société d'aujourd'hui. La question de la domesticité est au cœur de l'exposition qui s'est tenue du 5 octobre 2018 au 17 février 2019 au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.

1. Personnage de la saga *Star Wars* célèbre pour sa pilosité exacerbée.



Figure 1 – *La mariée*, œuvre de Joana Vasconcelos. Luís Vasconcelos/Courtesy Unidade Infinita Projectos – Palácio Nacional da Ajuda, Lisbonne, 2013. Cliché cédé par la Fondation Joana Vasconcelos.



FIGURE 2 – *Marilyn*, œuvre de Joana Vasconcelos. Luís Vasconcelos/Courtesy Unidade Infinita Projectos – Château de Versailles, 2012. Cliché cédé par la Fondation Joana Vasconcelos et le Château de Versailles.

L'exposition emprunte son titre à l'univers pop-rock [2] ; voici ce que dit l'artiste portugaise au sujet de cet intitulé :

> Souvenez-vous, quand Freddie Mercury, le chanteur du groupe Queen, chantait *I Want to Break Free*, il le faisait dans un vidéo-clip devenu culte : on le voyait habillé en femme aspirer son salon avec un aspirateur d'un autre âge puis ouvrir le placard sous l'escalier pour entrevoir un monde parallèle assez fantastique où se déroule un ballet. Cet hymne à la liberté concentre de nombreuses questions : de quoi faut-il se libérer ? du fait d'être un homme ou une femme, de la vie maritale, du quotidien, de notre image, du rôle que l'on nous assigne, des autres ? Parce qu'il soulève une multitude d'interrogations, j'ai retenu ce titre, comme j'aimerais que mes œuvres suscitent elles aussi de nombreux questionnements de la part de ceux qui les regardent. « *This time I know it's for real* », ajoutait également Freddie Mercury. C'est toujours la réalité – pourquoi pas un aspirateur ? – qui nous invite à vouloir nous évader, quelle que soit la cellule ou le carcan auquel on veut échapper. [3]

Les œuvres de Joana Vasconcelos, qui sollicitent tous les sens, se présentent au regard, mais certaines peuvent être touchées, quand d'autres diffusent de la musique ou exhalent une odeur âcre. Son travail combine objets usuels, arts appliqués et savoir-faire issus de la culture portugaise (notamment la céramique, la broderie, la ferronnerie) ; de cette rencontre naissent des sculptures, des installations et des monuments que l'artiste a fréquemment installés dans l'espace public. En France, son œuvre est présente à Paris (*Priscilla,* 2007, Jardin des Tuileries ; *La Théière*, 2010, Le Royal Monceau ; *Cœur de Paris*, 2018, Porte de Clignancourt, Tramway T3 Nord) et à Nice (*Fruitée*, Ferber, Tramway Ouest-Est).

1 Biographie de Joana Vasconcelos

Née à Paris en 1971, Joana Vasconcelos vit et travaille à Lisbonne. Ayant étudié la communication visuelle et la bijouterie à l'Ar.Co de Lisbonne (école d'art et de communication visuelle), Joana Vasconcelos figure, depuis la fin des années 1990, parmi les artistes les plus marquantes de la scène portugaise pour devenir, dans les années 2000, l'une des artistes les plus remarquées de la création contemporaine. Elle travaille avec une équipe dans laquelle s'expriment des savoir-faire d'excellence qu'elle qualifie parfois de « manufacture de la poésie ». Installé sur les bords du Tage, son atelier compte aujourd'hui une cinquantaine de personnes où artisanat traditionnel et technologies nouvelles font bon ménage.

« Je pense mon travail comme une manufacture de la poésie » [4], explique Joana Vasconcelos qui a fait de l'appropriation – d'objets usuels comme de traditions séculaires – et de la décontextualisation, un moyen de concevoir, à l'échelle domestique aussi

2. *I want to break free*, chantée par le groupe Queen et son charismatique chanteur, Freddie Mercury, figure parmi les chansons les plus populaires de l'année 1984.

3. Entretien avec l'artiste à Lisbonne, le 29 mai 2018.

4. Entretien avec Rebecca Lamarche-Vadel, in Jean-François Chougnet et Elisabeth Lebovici, *Joana Vasconcelos – Versailles*, Paris, Flammarion « Skira », 2012, p. 185.

bien qu'à l'échelle monumentale, des sculptures et des installations où fantaisie et efficacité forment une alliance à la puissance visuelle incontestable. Nourrie de culture classique aussi bien que de culture folklorique et pop-rock, Joana Vasconcelos sollicite le spectateur physiquement, en faisant appel à tous ses sens, et intellectuellement, ne laissant indemnes ni sa rétine ni son esprit, tant son travail le place comme au centre d'une attraction magnétique où se repoussent et s'attirent deux pôles opposés. Ni uniquement décorative ni purement conceptuelle, l'œuvre de Joana Vasconcelos oscille entre le local – la culture portugaise y est éminemment présente – et le global, les traditions et la contemporanéité, où l'objet prend l'apparence du luxe pour offrir une lecture à la fois exubérante et lucide du monde d'aujourd'hui.

En 2013, Joana Vasconcelos représente le Portugal à la Biennale de Venise : elle retient le principe d'une œuvre collective et en mouvement. Ce pavillon flottant a accueilli une série de concerts et de conférences et comprenait un impressionnant panneau d'*azulejos* présentant une version contemporaine du *Grand Panorama de Lisbonne,* et une scène magique dans la cale du bateau mettant en vedette une *Valkyrie* bleue illuminée de LED, l'ensemble ressemblant à un environnement sous-marin. En 2015, c'est son jardin magique composé de milliers de fleurs artificielles scintillantes qui émerveille les visiteurs de la Biennale de Venise.

Première femme, et la seule jusqu'à présent, invitée à exposer à Versailles où les visiteurs ont pu découvrir *Marilyn*, entre autres œuvres, elle est aussi la plus jeune plasticienne à se confronter, en 2012, à ce morceau d'histoire et à son puissant décorum. Elle investit les espaces les plus prestigieux ainsi que les grands bassins. Elle y déploie de vastes compositions en tissus colorés qu'elle nomme *Valkyries* et qui envahissent l'architecture de leurs « tentacules » et crée des objets enchantés, parmi lesquels le spectaculaire *Lilicoptère* – hélicoptère orné de plumes d'autruches roses – et un extraordinaire bestiaire en céramique et crochet. Après avoir fait l'objet, en 2018, d'une vaste exposition au musée Guggenheim de Bilbao, elle reconstitue, à partir d'octobre 2018, un appartement dans les salles d'exposition du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg pour le projet intitulé « I Want to Break Free ».

2 Promenade dans l'exposition

En 1984, Freddie Mercury, chanteur du groupe de rock britannique Queen, chantait qu'il voulait « s'évader » (« I want to break free »), ce qu'il faisait dans un clip-vidéo resté dans les mémoires et dans lequel s'offrait à lui un monde nouveau lorsqu'il ouvrait la porte d'un placard. Du quotidien, la chanson comme le clip basculaient dans un rêve éveillé où tout était différent. Cette expérience, qui n'est pas sans évoquer les récits de Lewis Carroll, est celle que Joana Vasconcelos a proposée aux visiteurs de l'exposition. L'artiste part toujours du tangible, du palpable dans ce qu'il a de plus banal, de non-extraordinaire, pour créer des œuvres en forme de joyeuses « Combines » ou « ready-made aidés » qui nous gardent d'une lecture utilitaire des objets qu'elle met en scène.

2.1 Première salle : présences féminines

La première, et plus vaste salle de ce parcours domestique, voit se déployer quatre œuvres qui donnent le ton d'une exposition construite comme les albums-concepts de l'histoire du rock (*The Wall* des Pink Floyd, *The Rise and Fall of Ziggy Stardust* de David Bowie) où chaque morceau – ici chaque œuvre – arrive dans un ordre précis et contribue à la construction d'un récit épique. Les premières œuvres soumises au regard du visiteur se caractérisent par leur appartenance supposée au registre féminin : on y voit un escarpin, des manteaux de fourrure, des mannequins, une sculpture évoquant la forme d'un sein et une construction à base de plumeaux.

Betty Boop, 2010

Casseroles et couvercles en acier inoxydable

Figurant parmi les œuvres les plus emblématiques et populaires de l'œuvre de Joana Vasconcelos, cet escarpin géant composé de dizaines de casseroles et couvercles rutilants livre immédiatement un indice à celui qui entre dans cet espace : rien de ce que nous connaissons ne nous sera ici donné à voir de façon habituelle. Nous voici Lilliputiens face à ce soulier de fortune où se lit l'aisance de Joana Vasconcelos dans le maniement du format monumental. L'objet a beau être démesuré, il témoigne d'une absence, il a beau être brillant de mille feux, il n'est fait que de bric et de broc ; Joana Vasconcelos oscille entre conte de fées et réalisme brut.

Esposas / Épouses-Menottes, 2005

Mannequins, bracelets de nylon, tirage C-print

Trois mannequins féminins assis par terre retiennent par la main trois mannequins hommes debout en train de se détourner d'elles. Tous sont sanglés de bracelets en plastique qui les entravent de la tête aux pieds, tandis qu'une photo montre un portrait en pied grandeur nature d'une femme également « menottée ». Cette scène troublante, voire dérangeante, est intitulée *Esposas*, terme qui, en espagnol, recouvre deux acceptions : « épouses » ou « menottes » ; en portugais, le mot « esposas », au pluriel, a aussi ce double sens, d'après le dictionnaire *Morais*. Ce sont les relations maritales, envisagées comme aliénantes qui se trouvent au cœur de cette installation où les seuls regards qui se croisent ne sont pas ceux des protagonistes de la scène mais ceux du visiteur avec celui de la femme frontalement photographiée qui semble nous interroger. L'œuvre est anxiogène tant par la présence de liens physiques que psychiques. La présence de la photo vient ajouter une dimension personnelle et incarnée à une situation anonyme et mécanique.

Flores do Meu Desejo / Fleurs de Mon Désir, 1996-2010

Plumeaux lilas, métal thermolaqué, treillis métallique soudé

Il s'agit de l'œuvre la plus ancienne de l'exposition. On y perçoit déjà le goût de Joana Vasconcelos pour l'exaltation des contraires. Cette « fleur » sans pétales est plus précisément une structure formant une pièce étroite aux arrondis accueillants, dans lequel on peut s'introduire. On s'y avance volontiers, attiré par la douceur des couleurs et des éléments qui la composent ; elle est, en effet, entièrement recouverte

de plumes mauves, d'un kitsch assumé, rappelant le boa d'une star hollywoodienne. À bien y regarder, cette pièce, matrice enveloppante et rassurante, n'est pas la loge d'une vedette américaine car les plumes proviennent de plumeaux savamment agencés dont les manches dépassent comme autant de pics désagréables lorsqu'ils sont vus de l'extérieur. L'illusion, doublée d'une tentation tactile, est efficace et suscite l'incrédulité du visiteur, non sans avoir au préalable provoqué son émerveillement en l'attirant dans ce boudoir domestique.

Menu do Dia/Menu du jour, 2001

Manteaux de fourrures, portes de réfrigérateurs, métal, désodorisant

Dès la première salle, avec *Esposas*, *Menu do Dia* vient à l'encontre d'une lecture du travail de Joana Vasconcelos à travers l'unique prisme de l'exubérance formelle où paillettes et rose bonbon tiendraient le premier rôle. Cette installation, aride dans sa forme minimale, dérangeante pour les défenseurs des animaux et pour les nez les plus sensibles – il s'agit de la première œuvre olfactive que l'on rencontrera dans l'exposition –, offre une expérience sensible de l'idée d'antagonisme. Dans *Menu do Dia*, tout s'oppose – le chaud et le froid, le naturel et l'artefact, le glamour et l'ordinaire, l'appel au toucher qui se voit contredit par une odeur repoussante –, plaçant le visiteur au centre de deux forces magnétiques qui se repoussent l'une l'autre.

Big Booby, 2018

Crochet en laine fait à la main, maille industrielle, polyester, acier inoxydable

Entre rondeur et piquant, *Big Booby* impose ses cercles concentriques imparfaits et hypnotiques constitués de centaines de rangées de points au crochet. Joana Vasconcelos déplace un savoir-faire traditionnel sur le champ de la sensualité teintée d'humour. Ce sein géant, certes, séduit par ses formes douces, mais il surprend par les crochets imposants et acérés qui le maintiennent au mur ; il enjôle par ses couleurs tendres, tout en frisant la monstruosité du fait de sa démesure.

2.2 Deuxième salle : mises en boîtes

Dans cette salle, Joana Vasconcelos place deux petits mondes, chacun circonscrit dans une boîte. La première boîte invite à partager un instant de vie, la seconde un instant de rêve. Leur mitoyenneté choisie suggère de ne pas les opposer comme deux systèmes hermétiques mais, à l'inverse, à chercher dans chacune la part de l'autre.

Vista Interior / Vue Intérieure, 2000

Objets domestiques, volets en PVC, métal et verre

Une grande vitrine ouverte sur quatre côtés réunit sur des étagères des centaines d'objets usuels. *Vista Interior* est une capsule qui enferme le quotidien d'un couple portugais de classe moyenne au cours de l'année 2000. Pour passer d'un deux-pièces à un peu moins de 4 m^2, Joana Vasconcelos organise minutieusement cet intérieur où chaque étagère correspond à un espace donné : une chambre, un salon, une cuisine, une salle de bain, des toilettes. Devant nous défile la vie de tous les jours, avec ses objets ordinaires, ses produits ménagers et denrées alimentaires, sans oublier la

touche décorative toute personnelle des occupants. Entre *Les Choses* et *La Vie mode d'emploi*, cette vue intérieure est aussi le signe d'une vie intérieure touchante par sa simplicité que Joana Vasconcelos transcende en lui offrant la visibilité de l'œuvre d'art et l'accessibilité d'un distributeur automatique.

Strangers in the Night, 2000

Phares de voiture, cuir nappa capitonné, métal, systèmes électrique et sonores

On découvre l'œuvre d'abord malgré soi car la mélodie de Frank Sinatra nous parvient dès la première salle. On la rencontre ensuite dans toute sa luminosité et ses couleurs : elle dévoile alors un assemblage de matériaux nobles – le précieux cuir nappa qui forme l'intérieur de ce taxi de fortune – et d'une surcharge d'ampoules qui se révèlent être des phares de voiture. Ce caisson à roulette, exploitant les codes du cinéma – avec éclairage féérique et bande-son suave –, devient le théâtre d'amours imaginaires. Joana Vasconcelos y révèle à la fois un talent de sculpteur et de metteur en scène, parvenant à faire du décor l'acteur principal d'une scène romantique et *kitsch*.

2.3 Troisième salle : un drôle d'air

Espace au carrefour de plusieurs usages domestiques – il évoque à la fois un salon, un dressing, une buanderie, etc. –, cette salle, plaisante et déroutante à la fois, réunit plusieurs œuvres ayant trait à l'élément aérien. Joana Vasconcelos se plaît à nous égarer dans cette « maison folle » où rien n'est à sa place, où rien ne fonctionne comme il devrait, où les objets révèlent une puissance narrative insoupçonnée.

Brise, 2001

Fleurs en plastique, boules de naphtaline, bois, cuir nappa, polystyrène

Comme sorti d'un conte de fées, ce canapé fait de boutons de rose surgit tel un mirage dans la déambulation du visiteur. Composé de centaines de fleurs artificielles, *Brise* est un nouveau piège pour le regard du visiteur. En effet, spontanément attiré par ses couleurs et l'appel au toucher qu'il suscite – qui ne rêve pas de s'étendre sur un lit de roses ? –, l'observateur attentif aura bientôt compris que tout est faux dans cet objet séduisant. Outre les fleurs synthétiques, les perles de rosée qui apparaissent çà et là sont en plastique, tandis qu'une observation rapprochée aura tôt fait de repousser celui qui l'engage : délectation pour les yeux, l'œuvre est irritante par l'odeur qu'elle exhale. *Brise* est, en effet, aussi une proposition olfactive de Joana Vasconcelos ; les ravissants coussins posés sur ce mignon canapé sont, en effet, cousus de boules de naphtaline au parfum peu prisé. Entre régal et rebut, Joana Vasconcelos excelle dans l'art de la manipulation de nos sens, plaçant le public dans une position extrêmement active et consciente devant son travail.

Spin, 2001

Sèche-cheveux, miroir, métal, capteurs, temporisateurs

Installation interactive, *Spin* invite les visiteurs à utiliser un piédestal pour se hisser à la hauteur d'un miroir de salle de bains, ce qui rend un peu solennelles les ablutions matinales. Ce grand miroir circulaire est cerné non pas d'ampoule, comme dans la

loge d'une star, mais de différents modèles de sèche-cheveux, tous braqués vers celui ou celle qui vient faire l'expérience décoiffante de cette œuvre animée. En effet, dès que le sujet a pris place face au miroir, un capteur déclenche simultanément tous les appareils qui soufflent dans un ronflement sonore et ébouriffent abondamment le visiteur. Les objets, soigneusement rangés comme une armée en déploiement, sont détournés de leur usage initial – un sèche-cheveux sert, *a priori*, plutôt à coiffer qu'à décoiffer – et affichent ainsi une « indépendance » inédite où l'union fait la force. Joana Vasconcelos nous invite à envisager les objets qui nous entourent autrement, provoquant des situations absurdes, amusantes ou troublantes, comme on en rencontre dans les contes d'Hoffmann.

Mise, 2000

Cheveux synthétiques, rouleaux, ressorts élastiques, métal, fibre de verre

La chevelure est un thème récurrent dans l'œuvre de Joana Vasconcelos. Qu'elle renvoie aux perruques de la plus haute noblesse, comme *Perruque* (2012), ou dessine le tracé d'un parcours absurde, comme *Una Dirección* (2003), également présentée dans l'exposition de Strasbourg, la chevelure est utilisée comme matériaux brut, organique et flottant, non sans susciter un certain trouble auprès du visiteur. Ici, c'est une créature de nature inconnue, à la fois objet (les bigoudis) et sujet (les cheveux en cascade) qui impose ses formes ondulantes. Ce lourd rideau de cheveux donne à l'œuvre un aspect fantastique, à la fois étrange et facétieux, qui évoque simultanément les sciences de la vie (sorte de méduse capillaire), la science-fiction (en une version féminine de Chewbacca) et le quotidien d'un salon de coiffure pour dames. Le salon se prolonge avec *Choucroute* (2018), œuvre créée pour l'exposition, qui évoque le petit meuble connu des esthéticiennes pour transporter leur matériel, qui se voit ici intégralement recouvert d'ouvrages au crochet multicolores.

Deslunado, 2004

Séchoirs à linge, lampes, ampoules électriques, métal, MDF

Renvoyant aux étroits puits de lumière qui séparent les immeubles où les femmes portugaises accrochent leur linge et échangent des conversations, *Deslunado* joue jusqu'au bout du glissement entre architecture et domesticité. L'œuvre est, en effet, elle-même composée de plusieurs séchoirs à linge, réunis ensemble sous la forme d'une colonne élancée semblables à ces lieux populaires. Joana Vasconcelos y suspend des dizaines de lampes d'intérieur, suggérant la double nature de ces *deslunados* : d'espaces publics investis par les Portugaises, ils tendent, au fil des conversations qui s'y tiennent, à devenir l'antichambre d'un salon privé.

Airflow, 2001

Cravates en soie naturelle, ventilateurs, métal, automate programmable

Cette collection de 108 cravates en soie appartenant à un particulier s'aborde frontalement à la façon d'une tapisserie joyeusement colorée, comme certains modèles particulièrement bariolés. Sans avertissement préalable, des ventilateurs placés à l'arrière du portant se mettent en marche, créant une danse frénétique parmi les tissus

qui se mettent à flotter au vent pour reprendre, un instant plus tard, leur place, bien rangés les uns à côté des autres. Œuvre espiègle, *Airflow* joue sur les codes sociaux : la cravate, accessoire de l'« uniforme masculin » et symbole d'une certaine représentation de l'homme, se révèle ici incroyablement simple à balayer d'un souffle. *Airflow*, en oscillant constamment entre la deuxième et la troisième dimension, interroge aussi la plasticité de l'œuvre d'art dont Joana Vasconcelos met en évidence le côté insaisissable.

2.4 Quatrième salle : éléments aqueux

Cette nouvelle salle est une salle d'eau dont les différents éléments semblent avoir été touchés par une baguette magique. Si l'évier (*Precious*), les lavabos (*Inséparables* et *Mermaid*), la douche (*A Barroca*) et les urinoirs (*Purple Rain*) sont reconnaissables, ils n'en sont pas moins désormais hors service, car parés d'atours inattendus. Ici, broderies, napperons en crochet, perles, sequins, brocards et autres démonstrations d'excellence dans le domaine de la passementerie sont venus « enchanter » l'ordinaire. Les couleurs sont chatoyantes, les matériaux sont précieux et les savoir-faire témoignent d'une connaissance fine des arts décoratifs. Ces objets travestis semblent apprêtés comme pour une grande occasion. Produit spécialement pour l'exposition, cet ensemble d'œuvres particulièrement étincelant – cabochons et pierreries sont de mise – vient faire oublier l'usage ordinaire des objets qui les composent : un banal lave-main devient ainsi chef-d'œuvre de joaillerie aux faux airs de trésor royal. On retrouve ici l'engouement de Joana Vasconcelos pour les arts décoratifs – elle est elle-même issue d'une formation dans cette discipline, dans la spécialité « bijoux » – qui théâtralise avec *maestria* ce qu'il y a de plus banal dans notre quotidien, transformant la maison, l'intérieur, en une scène d'opéra baroque, toute en dorures et volutes.

2.5 Cinquième salle : *Cœur Indépendant Rouge*

Coração Independente Vermelho / Cœur Indépendant Rouge, 2008

Couverts en plastique, chaîne en métal, moteur, installation sonore

Cet espace n'accueille qu'une seule œuvre qui le remplit largement par sa généreuse ampleur et le son qu'elle diffuse. Un immense cœur d'un rouge scintillant est suspendu au plafond et tourne lentement sur lui-même dans une danse solitaire. Joana Vasconcelos offre sa version du célèbre Cœur de Viana, objet d'orfèvrerie séculaire qui a fait la renommée de la bijouterie portugaise. Le Cœur de Viana relève d'une tradition ancienne du travail du métal par la technique du filigrane que Joana Vasconcelos réinterprète au moyen d'une fine résille de plastique qui n'est autre qu'un savant entrelacs de couverts en plastique fondu, soudés les uns aux autres. Fourchettes, couteaux et cuillères se voient transformés en un bijou démesuré qui oscille au son des notes mélancoliques de trois pièces de fado interprétées par la grande diva Amália Rodrigues. C'est l'un des trois morceaux passant en boucle – s'enchaînent *Estranha Forma de Vida / Étrange Forme de Vie*, *Gaivota / Mouette* et *Maldição / Malédiction* – qui donne son titre à cet ex-voto démesuré qui joue pleinement la carte de l'émotion.

2.6 Sixième salle : dans la ligne de mire

Il n'est pas anodin que Joana Vasconcelos ait choisi de terminer cette exposition avec une œuvre à la puissance visuelle aussi forte et contradictoire que *War Games*. À la question, « Quels sont les films qui vous ont le plus marqué ? », l'artiste cite volontiers *Le Magicien d'Oz* (1939), de Victor Fleming, et… *Mad Max* (1979), de George Miller. Du conte de fées au western d'anticipation, du jouet à l'arme à feu, de la réalité à la fiction, il n'y a parfois qu'un pas que l'artiste franchit allègrement, nous rappelant sa capacité, avec une légèreté feinte et un fort tropisme pour l'enchantement, à dire le monde tel qu'il est.

War Games, 2011

Morris Oxford VI, fusils en plastique, peluches et jouets en plastique, LED

Une voiture tous phares allumés abrite un peuple multicolore de jouets et de peluches, tous animés comme dans un théâtre de marionnettes. La scène insouciante qui se joue dans l'habitacle contraste avec celle, particulièrement hostile, qui se tient à l'extérieur : la totalité du véhicule est piégée, des fusils pointant vers l'intérieur sont, en effet, soigneusement placés les uns à côté des autres, prêts au carnage. La lumière de dizaines de rangées de LED rouges parcourt et balaye régulièrement le véhicule comme autant de pointeurs laser désignant leur cible. Joana Vasconcelos souffle une nouvelle fois simultanément le chaud et le froid avec cette œuvre qui met le regardeur dans une situation de tension. Métaphore de la condition des plus vulnérables – la présence de jouets tend à renvoyer à l'enfance – contraints d'avancer même lorsque guettent mille dangers, *War Games* est, comme l'ensemble du travail de Vasconcelos, une œuvre à caractère politique. Toutefois, comme à son habitude, dire des choses graves ne nécessite pas de mettre en œuvre des moyens où tout humour serait absent : la contradiction visuelle que propose cette improbable équipée provoque questionnement et amusement. La place du conducteur laissée libre est celle que l'artiste offre au visiteur, acteur de la lecture qu'il retient de ce parcours en forme de voyage onirique.

Spot Me, 1999

Guérite et chaise en bois et métal peint, miroirs, PVC, lampe fluorescente

Dernière œuvre présentée dans l'exposition, cette guérite connue des Portugais car héritée de la dictature de Salazar afin de procéder au contrôle quotidien des citoyens, est une installation participative qui déjoue toute lecture univoque. Invité à entrer dans cet espace réduit, le visiteur y découvre plus d'une centaine de petits miroirs circulaires fixés du sol au plafond, sur tous les côtés de l'habitacle. Tous sont orientés de telle sorte qu'il est impossible de s'y refléter correctement. Aucun miroir n'arrive, en effet, à saisir l'image de celui qui s'introduit dans la guérite et qui prend, un instant, la place du représentant de la police politique. Œuvre résolument ambiguë, *Spot Me* (littéralement « repère-moi »), place le visiteur dans une situation incongrue où il va essayer, dans une démarche ludique, de déjouer les angles des miroirs pour tenter de s'apercevoir, traquant son reflet comme, quelques décennies plus tôt, le régime de Salazar traquait les opposants au régime. La chute de la dictature intervient au

terme de la Révolution des Œillets du 25 avril 1974, qui décide la famille de Joana Vasconcelos à retourner s'installer au Portugal.

3 *Material Girl*, une Valkyrie à Strasbourg

Déploiement monumental sur plus de 25 mètres de long formant une sculpture aux formes souples et colorées – ici, dans un camaïeu de roses allant du fuchsia au rose bonbon –, *Material Girl* tient son rang de star au sein de la série des Valkyries. Cette série conçue par Joana Vasconcelos depuis 2004 et qui compte aujourd'hui une dizaine d'œuvres emprunte son titre à la mythologie nordique. Les Valkyries, icônes féminines puissantes dotées de pouvoirs magiques et magnifiées par l'opéra de Wagner – *Die Walküre* figure parmi les quatre drames lyriques qui forment *L'Anneau du Nibelung* –, étaient avant tout des guerrières qui, survolant les champs de batailles, choisissaient parmi les morts ceux dont elles voulaient emporter l'âme jusqu'au *Valhalla*, royaume du roi Odin.

Marquée par le rôle d'intermédiaire de ces divinités oscillant entre deux réalités – la vie interrompue par la guerre et un au-delà mystique peuplé de héros –, Joana Vasconcelos assemble des pièces de tissus aux contours arrondis et aux allures organiques et fertiles –seins, organes ou bulbes ? – qui, reliées les unes aux autres, gonflées d'air et illuminées par des LEDS, vont former de gigantesques et spectaculaires sculptures qu'elle baptise « Valkyries ».

Accueillir une Valkyrie constitue un événement pour le site qui s'en fait l'hôte tant la présence magnétique de ces œuvres constitue un spectacle hors du commun et inoubliable pour ceux qui ont vécu ce moment. Lors de sa première visite à Strasbourg en juillet 2017, Joana Vasconcelos observe attentivement l'architecture du lieu d'exposition pour proposer bientôt de « faire battre un cœur » dans la grande nef du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. Ce cœur, c'est *Material Girl*, dont le nom emprunte aussi à la culture populaire, puisqu'il renvoie littéralement à une chanson à succès de Madonna. Ritournelle efficace, la chanson s'accompagnait d'un clip que d'aucuns qualifièrent de post-moderne tant la chanteuse exploitait sans complexe tous les codes hollywoodiens ; elle réinterprétait, en robe longue et fourrure, la chanson de Marilyn Monroe, *Diamonds are a girl's best friends*, en y ajoutant sa touche toute personnelle. Désormais, le pouvoir serait du côté des femmes qui « vivent dans un monde matérialiste » ; c'est pourquoi elle est elle-même « une fille matérialiste » et empoche, avec le sourire, rivières de diamants, bagues et même dollars de tous ses prétendants. *Material Girl* rayonne au milieu de la nef comme un bijou pop-rock, déployant avec humour et insolence ses formes généreuses entre sol et plafond, ultime féérie pour les 20 ans du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.

Références bibliographiques

CHOUGNET, Jean-François et LEBOVICI, Elisabeth, *Joana Vasconcelos – Versailles*, Paris, Flammarion « Skira », 2012.

Références bibliographiques complémentaires

JUNCOSA, Enrique et SARTWELL, Crispin, *Joana Vasconcelos – Material World*, Londres, Thames & Hudson, 2015.

LIPOVETSKY, Gilles *et alii*, *Joana Vasconcelos*, Lisbonne, Livraria Fernando Machado, 2011.

LAGEIRA, Jacinto et RUBIO, Agustín Pérez, *Joana Vasconcelos*, Lisbonne, ADIAC Portugal/Corda Seca, 2007.

RUBIO, Agustín Pérez, *Joana Vasconcelos*, Porto, Mimesis, 2004.

SILVA, Paulo Cunha e, *Joana Vasconcelos*, São Mamede do Coronado, Bial, 2009.